

[11 novembre 2018 - 32ème dimanche ordinaire B](#)

HOMÉLIE DE L'ABBÉ FRANCOIS BIDAUD

Église Notre-Dame

En ce dimanche, ceux qui se retrouvent dans des lieux de culte chrétiens entendent en communion les uns avec les autres les mêmes paroles issues de la Bible. En quoi le regard que Jésus pose sur les scribes, érudits de la Loi juive, sur la foule venant apporter leur offrande au Temple de Jérusalem, et sur une pauvre veuve apportant ses 2 piécettes, en quoi ce regard peut-il éclairer notre propre vision alors que nous vivons la commémoration du centenaire de l'armistice de 1918 ?

J'y vois au moins 2 points de vue à considérer : d'abord, portons notre attention afin que le cérémonial extérieur ne nous éloigne pas d'un engagement intérieur ; ensuite, que notre vision globale de l'Histoire nous porte à regarder les histoires singulières incarnées.

Jésus voit les scribes plus préoccupés des honneurs que de chercher à discerner là où la fidélité à l'alliance devrait les conduire. En ce temps de commémoration, il faut se réjouir de voir comment dans nos communes, les écoles on se mobilise pour raviver la mémoire de ceux de 14, ce qu'ils ont enduré, sur le front, et ce que d'autres ont souffert, spécialement les femmes et les enfants au cœur du pays. Mais n'en restons pas aux expositions, à ce qui se voit, se montre. Cela doit nous conduire plus en profondeur.

Au cœur de la foule, Jésus remarque cette pauvre veuve. Elle ne donne que 2 piécettes, mais comme la veuve de Sarepta, elle donne tout ce qu'elle a pour vivre. Son offrande manifeste un engagement intérieur qui la porte à donner, à se donner totalement.

Alors que nous rappelons le sacrifice de tant de soldats morts au front, ou blessés à vie, de civils victimes du conflit, que voulons-nous donner pour que la Paix gagne encore alors que tant de discours et même d'actes odieux veulent ranimer les égoïsmes nationaux, ou cultiver la défiance entre personnes discriminées selon leur culture d'appartenance, leur religion qu'elle soit juive, musulmane ou chrétienne ?

Jésus voit la personne et discerne ce qui l'anime intérieurement et nous interroge : que voulons-nous donner de notre vie pour la Paix dans nos familles, nos quartiers, notre pays et ce monde ?

Ceux qui sont chrétiens se savent depuis leur baptême, reliés intimement à Celui qui a donné sa vie une fois pour toutes pour faire gagner la Paix entre juifs et non-juifs, entre croyants et païens. Il a détruit le mal et nous donne dans l'attente de son retour de combattre pour la Paix. Hier, à Compiègne, un président formé par les jésuites catholiques et une chancelière fille de pasteur protestant ont porté le symbole de la fraternité entre France et Allemagne. Qu'allons-nous donner de nous-mêmes pour cultiver la fraternité chez nous et pour l'Europe, reconstruite sur une Paix et une communauté de destin toujours à raviver ?

Hier à Compiègne, un jeune syrien, aux mains arrachées par une explosion interrogeait nos dirigeants sur la paix en Syrie, comme on pourrait le faire pour le Yemen, ou pour d'autres conflits moins médiatisés. A travers ce jeune homme, le défi de la Paix prenait corps devant nous.

Jésus avait cette qualité de regard capable de discerner dans une foule anonyme, une personne unique, qui faisait signe à travers son apparente pauvre offrande. Il est bon que la grande Histoire se donne à lire à travers ces récits singuliers collectés dans les familles et partagés en ces jours de souvenir. De la même manière, la Paix se construit par l'engagement de personnes qui osent le dialogue, la rencontre, comme ici par exemple un Bernard Ducept et un Marcel Levy, un Pierre Hervouet, prêtre et le pasteur Dumas.

Se souvenir de ceux qui ont gagné la Paix nous engage à servir la Paix encore à hauteur d'homme.

En Jésus, nous recevons une source inépuisable pour cultiver la Paix

Qu'elle inspire nos choix, qu'elle anime nos dialogues pour faire vivre la Paix !